



HAL
open science

Le cheval dans l'art rupestre de Scandinavie

Marc Groenen, Marie-Christine Groenen

► **To cite this version:**

Marc Groenen, Marie-Christine Groenen. Le cheval dans l'art rupestre de Scandinavie. Sur la piste du cheval de la Préhistoire à l'Antiquité, 2007. hal-02568226

HAL Id: hal-02568226

<https://hal.science/hal-02568226v1>

Submitted on 11 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LE CHEVAL DANS L'ART RUPESTRE DE SCANDINAVIE

Marc & Marie-Christine Groenen

1. Préambule

Contrairement à l'art du Paléolithique supérieur, l'art rupestre scandinave reste peu connu dans nos régions, et ce malgré le fait que les sites d'Alta (Nordland) en Norvège, de Tanumshede (Bohuslän) en Suède et d'Astuvansalmi (Mikkeli) en Finlande aient été intégrés dans la liste du Patrimoine Mondial de l'Humanité. Cet art rupestre est abondamment présent au Danemark, en Norvège et en Suède, du Cap Nord à l'extrême sud de la péninsule, ainsi qu'en Finlande. Il se présente presque toujours sous la forme de motifs gravés par piquetage – en percussion directe ou indirecte –, sur des roches granitiques dans la partie méridionale et schisteuses dans la partie septentrionale. Entre les deux, une bande calcaire fournit de petites grottes, où des motifs peints en rouge ont été conservés. Bien qu'on en ait trouvé ailleurs également, les motifs peints restent beaucoup plus rares, excepté en Finlande où cette technique s'impose, avec 90 sites déjà répertoriés et environ 600 motifs analysés.

Le vaste territoire de la péninsule scandinave, qui couvre quelque 835.155 km², livre chaque jour encore ces innombrables richesses. Un premier recensement permet d'ores et déjà de totaliser 1.100 sites et plus de 30.000 représentations gravées en Norvège, et plus de 100.000 unités graphiques pour les milliers de sites suédois déjà repérés.

Traditionnellement, l'art rupestre scandinave est subdivisé en deux traditions distinctes : l'art rupestre arctique et la tradition du sud, dont la plupart des motifs peuvent être rattachés à l'Âge du Bronze. Même s'il est commode de matérialiser la limite entre ces deux

traditions par une ligne qui passerait à hauteur de la ville actuelle de Trondheim en Norvège, il importe de se rappeler que ces termes ne font pas référence à une subdivision d'ordre géographique, mais qu'ils renvoient à des traditions différentes ayant d'ailleurs pu exister dans les mêmes régions.

L'art rupestre arctique comprend essentiellement des figurations de gibier, d'oiseaux, de bateaux, d'humains et, plus rarement, d'ustensiles de la vie quotidienne. Les animaux terrestres représentés sont principalement des cervidés comme l'élan, le cerf élaphe et le renne, l'ours, et des canidés comme le loup et le renard. Le long des sites côtiers, on trouve également des représentations d'animaux marins comme la baleine, le marsouin, le phoque et les poissons. Enfin, les oiseaux – les palmipèdes en particulier – sont, quant à eux, largement présents. La faune figurée appartient donc presque exclusivement à la faune sauvage. Le cheval ne semble pas avoir été figuré dans l'art de cette tradition.

La tradition du sud, quant à elle, est dominée par des motifs tels que les bateaux, les « semelles », les figures humaines et animales, et les cupules, très nombreuses. À cela s'ajoutent des figures associées à l'agriculture (scènes de labour et instruments agraires), à la navigation (bateaux), au corps humain (têtes, bras, jambes, empreintes de mains et de pieds), aux animaux (empreintes de pattes, têtes, tracés serpentiformes), des chars à deux roues, des chariots à quatre roues, des armes (épées, lances, haches, arcs, boucliers) ou des instruments de musique (cornes, lurs), etc. On dénombre également des motifs non figuratifs, tels que des formes discoïdes, ovalaires, rectangulaires, courbes,

en croix, en spirale et en demi-cercle. La faune représentée dans cette tradition comprend des animaux domestiques et sauvages, tels que le cerf, les bovins, le sanglier, l'ours, le chien ou le loup. Les animaux sont régulièrement présents sur les rochers gravés, même s'ils sont numériquement faibles par rapport aux autres motifs, et en particulier par rapport aux cupules (plus de 60 % des motifs). Dans la région du Bohuslän (Suède), par exemple, qui compte à elle seule 43.075 figures, les animaux ne représentent que 3,5 % des motifs figurés. Dans la faune représentée, le cheval, en tout cas, semble bien constituer le motif le plus fréquent.

Du point de vue géographique, le cheval ne semble pas avoir été présent au delà de la latitude de Trondheim. Il a été figuré dans l'art rupestre des sites de Leirfall, de Fordal (63°26' N) et de Bardal (64°3' N), dans le Nord-Trøndelag, en Norvège. Au plan archéologique, des restes osseux de cet animal (*Equus caballus*) n'ont apparemment pas été retrouvés au delà du gisement en grotte de Solsem, sur l'île de Leka (Nord-Trøndelag, Norvège), pour lequel trois dates C14 ont été obtenues : 3.310 ± 80 B.P. (coquillage, T-4295), 2.495 ±

70 B.P. (andouiller travaillé, Tua-837) et 2.120 ± 50 B.P. (os incisé, T-4429).

2. La représentation du cheval

L'art rupestre scandinave est à la fois riche et diversifié. Toutefois, et comme c'est toujours le cas pour les arts de populations sans écriture, les clefs de lecture nous permettant d'approcher la manière dont il a été pensé nous font encore largement défaut. Les motifs ont sans aucun doute été distribués sur les parois rocheuses selon des principes soigneusement codifiés – variables d'ailleurs suivant les groupes culturels et les époques –, mais nous ne pouvons guère les définir dans l'état actuel de la recherche.

Comme c'est le cas pour la majorité des motifs rupestres scandinaves, les chevaux sont représentés de manière très schématique, le plus souvent au moyen de simples lignes piquetées rendant sommairement les différents segments anatomiques principaux : tête, encolure, corps, pattes et queue. Ils se

Fig. 1 : Leirfall (Nord-Trøndelag) : 2 cavaliers
(Photo Marc Groenen).



distinguent aisément par leur queue longue et tombante et leurs pattes généralement longues. Seule la silhouette générale de l'animal est donc rendue, mais non les détails. Les oreilles sont parfois présentes et, exceptionnellement, le toupet à l'avant de la crinière, comme on peut l'observer dans le site norvégien de Leirfall (Nord-Trøndelag) (fig. 1). Il importe également de remarquer que le sexe masculin est souvent fortement accentué, comme c'est également le cas pour les représentations de taureau. Le schéma formel est constant : l'animal est représenté de manière très synthétique par un piquetage profond. Le corps est mince et long, comme la queue, qui peut être plus ou moins éloignée par rapport à la croupe. Il est le plus souvent statique, même si quelques figurations renvoient à des attitudes particulières : l'un des animaux d'Aspeberget a la bouche ouverte, l'autre la tête rejetée légèrement vers l'arrière, comme s'il était craintif ou apeuré. De même, deux chevaux de Fordal (rocher II) tournent la tête et semblent regarder derrière eux. Enfin, une exceptionnelle scène d'accouplement a été représentée à Fordal (rocher IV). Il faut toutefois remarquer que l'animation reste très rare pour les animaux. C'est l'une des caractéristiques marquantes de l'art scandinave : alors que les humains sont systématiquement animés par un mouvement des bras ou des jambes et bien souvent engagés dans une action, les animaux ont presque toujours une attitude passive.

Les sites sont donc nombreux à présenter des figurations de cet animal, en particulier dans le Bohuslän en Suède et dans l'Østfold en Norvège. Toutefois, même s'il y est moins présent, le cheval apparaît également dans les autres régions, et ce jusque dans le Nord-Trøndelag (Norvège), comme nous l'avons déjà vu.

3. Le cheval, l'homme et le bateau

Le cheval est parfois figuré isolément, mais le plus souvent en groupe : c'est, par exemple, le cas à Litsleby, à Bottna ou à Bro-Utmark (Bohuslän, Suède), où les chevaux

peuvent être orientés dans des sens divers ou dans le même sens. L'un des rochers de Bottna (n° 56) présente ainsi deux groupes de chevaux, formés respectivement de seize et de six (ou sept) individus (fig. 2) ; tous sont orientés vers la droite et suivis à faible distance par un personnage masculin portant sur l'épaule un épieu ou une lance.

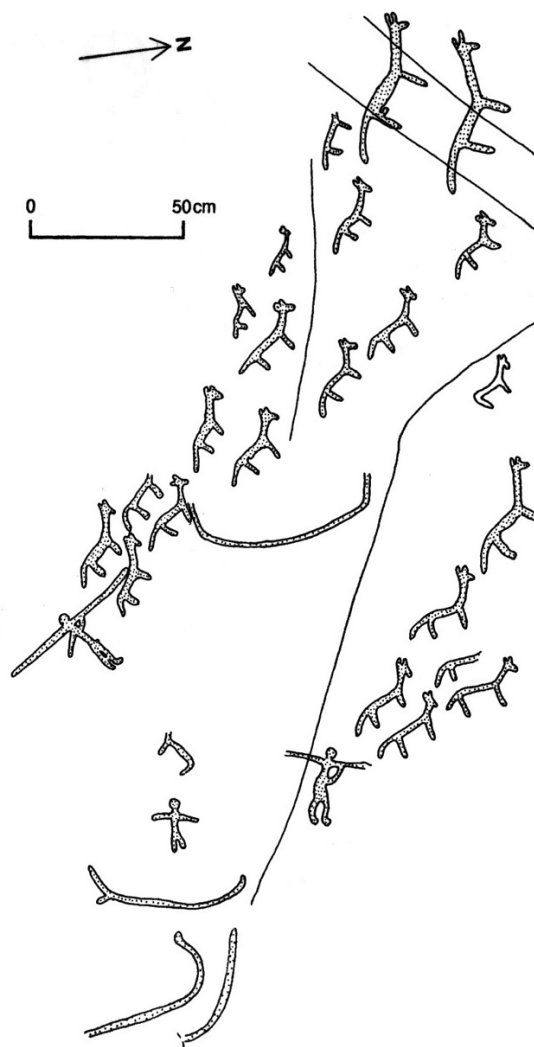


Fig. 2 : Bottna (Bohuslän) : 2 groupes de chevaux suivis par 2 personnages (d'après Coles, 2005, p. 174, fig. 205).

Plus rarement, les hardes ou les troupeaux peuvent rassembler un grand nombre d'individus : le site de Fordal (Nord-Trøndelag), remarquable par ces 138 chevaux figurés, comprend sur le seul rocher II environ 70 exemplaires. Parfois aussi, ils ont été orientés l'un vers l'autre, comme on peut le voir sur l'un des rochers de Torp (Bohuslän, Suède) et de Fordal, où deux chevaux se font face. Il arrive le plus souvent qu'ils soient disposés à proximité immédiate d'autres motifs, sans qu'on puisse toujours préciser si la relation



Fig. 3 : Åby (Bohuslän) : chevaux, personnage, disques et bateau (Photo Marc Groenen).

peut être établie entre les deux : ainsi, à Åby (Bohuslän, Suède), trois chevaux au corps plein, orientés vers la gauche, ont été placés à proximité de deux cercles pleins et de deux bateaux (fig. 3).

En fait, la relation entre le cheval et le bateau, pour fréquente qu'elle soit, reste difficile à définir. De nombreux auteurs ont insisté sur cette relation, en établissant des liens symboliques, métaphysiques ou cosmologiques qui, à vrai dire, ne persuadent pas toujours. Kalle Sognes, quant à lui, a récemment souligné les différences de répartition spatiale entre ces deux catégories de motifs pour les sites de la région de Stjørdal, dans le Nord-Trøndelag : il apparaît, en effet, que, lorsqu'il est présent, le cheval est davantage situé dans des sites périphériques, contrairement aux bateaux ; néanmoins, leur proximité s'impose dans certains sites, comme à Litsleby et à Åby (Bohuslän, Suède) ou encore à Kalnes et à Begby (Østfold, Norvège), pour ne reprendre que ces exemples. La relation est, en revanche, mieux assurée lorsque les chevaux ont été disposés devant le bateau, qu'ils

pourraient dans ce cas tirer ou conduire : à Bardal (Nord-Trøndelag, Norvège), trois chevaux orientés vers la droite ont été placés en file indienne devant un bateau ; à Ekenberg (Östergötland, Suède), le lien entre le bateau et les deux chevaux a d'ailleurs été matérialisé par des lignes piquetées (fig. 8). La relation serait ici indubitable si l'objet ne pouvait aussi figurer un traîneau. Enfin, quelques exemples nous montrent le cheval au-dessus ou sur le bateau, comme à Backa, à Torsbo ou à Jörlov (Bohuslän, Suède), où le cheval semble véritablement posé sur le bateau. La relation symbolique entre le cheval et le bateau trouve peut-être un indice factuel dans la représentation d'étraves en forme de tête de cheval, comme à Solberg (Østfold, Norvège), à Backa ou à Vitlycke (Bohuslän, Suède), où un bateau de ce type comprend six humains agenouillés et un humain debout, tenant tous en mains des instruments (fig. 9).

Mais le cheval est également fréquemment associé à l'homme qui l'accompagne ou le monte. À Solberg (Østfold, Norvège), des personnages aux bras levés circonscrivent deux chevaux et deux chariots à quatre roues (fig. 4). À Torp (Bohuslän, Suède), un personnage aux bras levés tient les deux chevaux qui l'entourent ; un autre personnage monte le cheval de droite, dont il tient la bride (fig. 5). Les cavaliers sont, en effet, fréquents dans toute l'extension de la tradition du sud, jusqu'à hauteur de Trondheim. À Leirfall (Nord-Trøndelag, Norvège), deux cavaliers sont montés chacun sur un cheval à la queue en panache, suivant une convention stylistique que l'on retrouve à diverses reprises dans ce site (fig. 1). Mais l'exemple le plus connu est sans conteste celui de Tegneby (Bohuslän, Suède). Huit cavaliers y ont été finement figurés sur un petit rocher presque horizontal : quatre sont orientés vers la gauche, quatre vers la droite. Cinq d'entre eux ont les bras levés, suivant une convention stylistique commune dans l'art rupestre scandinave : ils brandissent une lance et un bouclier rectangulaire, caractéristique de l'Âge du Fer (Ve-IVe siècle B.C.) (fig. 6). Une figuration similaire apparaît également sur le rocher principal du site voisin d'Aspeberget



Fig. 4 : Solberg (Østfold) : personnages, chevaux et chars à quatre roues (Photo Marc Groenen).



Fig. 5 : Torp (Bohuslän) : personnage tenant 2 chevaux (Photo Marc Groenen)



Fig. 6 : Tegneby (Bohuslän) : cavaliers et personnage armé (Photo Marc Groenen).

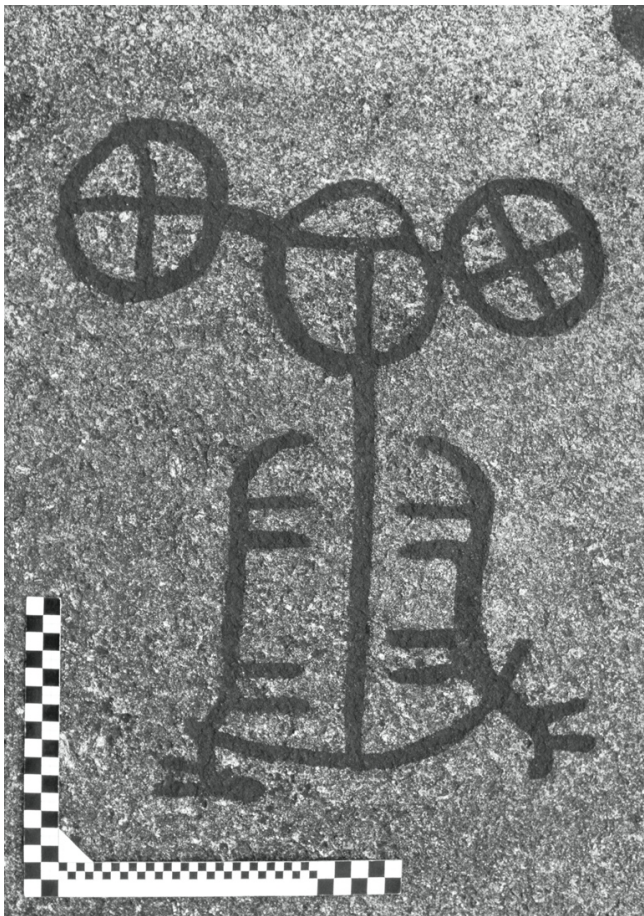


Fig. 7 : Backa (Bohuslän) : char à 2 roues avec 2 chevaux (Photo Marc Groenen).

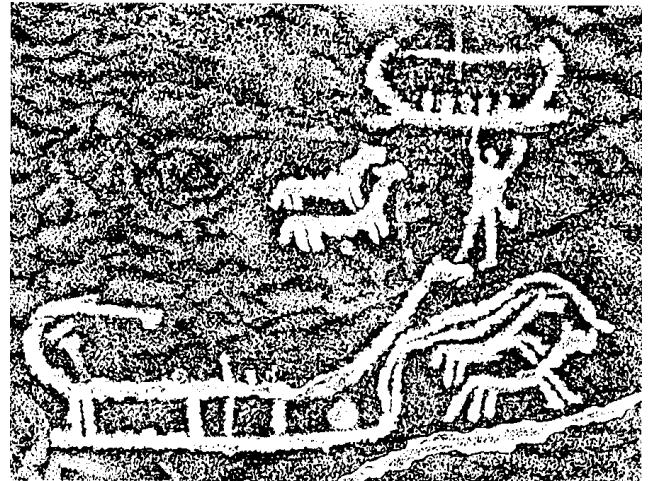


Fig. 8 : Ekenberg (Östergötland) : chevaux tirant un bateau ou un traîneau (d'après Evers, 1993, p. 24).



Fig. 9 : Vitlycke (Bohuslän) : bateaux avec étrave en forme de tête de cheval (Photo Marc Groenen).

(Bohuslän, Suède) : comme à Tegneby, le cavalier a les bras levés et tient un bouclier rectangulaire ; toutefois, la tête du personnage est curieusement asymétrique et affecte la forme d'une tête d'oiseau, indice probable d'une créature mythique « homme-oiseau » dont on retrouve les représentations dans plusieurs sites du Bohuslän.

4. Le cheval : un allié utile

La lecture attentive des motifs gravés sur les rochers permet souvent d'effacer l'impression de chaos figuratif que les rochers ornés imposent tout d'abord. De nombreux motifs, en particulier, sont associés en compositions ou en scènes qui structurent le dispositif rupestre. Le cheval n'est pas en reste à cet égard : nombreuses sont les compositions dans lesquelles il est engagé dans une action commune avec l'homme. Comme animal de traction, le cheval est parfois représenté attelé à un chariot à quatre roues – mais il est vrai beaucoup moins fréquemment que les bœufs. Les représentations d'Aspeberget (Bohuslän, Suède), par exemple, sont ca-

ractéristiques à cet égard : les quatre roues, avec le moyeu au centre, sont rabattues dans le plan, suivant une pratique habituelle dans l'art rupestre scandinave ; elles circonscrivent la caisse du chariot, vue du dessus ; l'ensemble se prolonge par un timon de part et d'autre duquel figurent deux chevaux, également rabattus dans le plan.

Mais le cheval est surtout lié au char à deux roues. Le thème iconographique a été figuré à diverses reprises à Begby (Østfold, Norvège), à Torp ou à Askum (Bohuslän, Suède), par exemple. Dans tous les cas, deux chevaux sont représentés de part et d'autre d'un char à deux roues, dont la caisse est parfois visible ; les animaux et les roues sont rabattus dans le plan. Le site de Backa (Bohuslän, Suède) comprend plusieurs chars à deux roues, tirés par deux chevaux rabattus dans le plan, et liés au char par un lien souple (fig. 7). Certains d'entre eux sont entourés par des personnages au corps rectangulaire ; leurs mains énormes sont tendues vers le haut.

Fig. 10 : Balken (Bohuslän) : cheval tirant le soleil (relevé de l'auteur).



Enfin, on ne saurait passer sous silence le thème iconographique articulant le cheval et le disque solaire. Son illustration la plus connue est gravée sur l'un des rochers du site de Balken (Bohuslän, Suède) : on y voit un cheval à la queue trifide, entièrement piqueté ; au-dessus de sa tête, un lien rigide se prolonge par un disque (fig. 10). Il est légitime de voir dans ce disque une représentation du soleil, si l'on veut bien se souvenir des chars solaires de Trundholm (Zeeland) au Danemark et de Tagaborgshojden (Scanie) en Suède. Le second, fort détérioré, a été découvert vers 1885 ; il figurait un char surmonté d'un disque solaire, auquel était attelé deux chevaux. Quant au premier, il a été mis au jour dans une tourbière en 1902 et est daté vers 1.400 avant notre ère ; il représente un char tiré par un cheval (deux à l'origine) sur lequel se trouve un disque solaire superbement décoré, exécuté dans une feuille d'or plaquée sur une âme de bronze. L'ensemble, impressionnant, mesure 60 cm de long et a été placé sur un train de six roues à quatre rayons. C'est pourquoi, divers auteurs ont pu penser que l'objet était la réplique miniature d'un char processionnel. Dans l'art rupestre, ce thème n'est pas seulement présent à Balken ; moins connu, on le trouve encore, par exemple, dans le site d'Askum (Bohuslän,

Suède), où deux chevaux qui se font face – dont l'un possède une queue terminée par plusieurs brins – présentent un lien reliant le sommet de la tête à un disque à quatre rayons.

5. En conclusion

Comme on peut le voir à travers les exemples cités ci-dessus, les chevaux sont fréquents dans le bestiaire de l'art rupestre scandinave. Ils peuvent apparaître seuls ou en groupes, et sont associés de façon certaine à des humains, à des bateaux, à des chars à deux roues ou au soleil. Lorsque le cheval est présent aux côtés de cavaliers armés ou de chars à deux roues, il semble que nous ayons à faire à des scènes de combat réel ou virtuel. Dans le cas du groupe de huit cavaliers de Tegneby, en particulier, il s'agit d'une scène particulièrement animée dans laquelle les cavaliers se font face en exhibant clairement leurs armes d'attaque et de défense. Par ailleurs, plusieurs exemples nous présentent, sinon des scènes, du moins des compositions complexes dans lesquelles chevaux et humains interagissent. Ceci montre à quel point le cheval était intégré dans la vie de l'homme durant la protohistoire scandinave.